

Survivances de la logique mécaniste en matière d'éducation

De l'influence des idées fausses sur la pédagogie

par M. BARRÉ

Les discussions entre pédagogues dégènèrent souvent en dialogues de sourds. On pourrait, certes, incriminer des divergences d'ordre philosophique, mais y a-t-il un tel abîme entre les instituteurs français? Peut-être pourrait-on accuser de ce hiatus la survivance d'idées fausses, plus irréversiblement fausses que le phlogistique et la génération spontanée, mais qui n'en continuent pas moins d'embourber la pédagogie. Peut-être faudrait-il nous attaquer méthodiquement à un certain nombre de mythes fossiles qui hantent encore l'esprit des pédagogues, je pense au mythe de l'Homme éternel et immuable (de Périclès à Cuvier), celui de l'encyclopédisme, celui de la toute-puissante hérédité.

Dans cette épuration systématique de nos concepts pédagogiques, je propose de mettre d'abord en lumière les survivances de la logique mécaniste dans notre attitude d'éducateur.

Certes, nous n'allons pas aussi loin que ce brave homme qui absorbe chaque jour à jeûn une cuillerée d'huile d'olive, non par souci de diététique mais parce que, m'a-t-il dit, *ça huile tous les rouages*; pourtant, nous avons tendance, pour aborder les problèmes complexes de l'éducation, à assimiler l'être vivant à une mécanique simple. Bien sûr, les sciences nous ont appris (et nous le répétons volontiers comme une leçon) que l'enfant n'est pas un homme en réduction, qu'il est une unité biologique et psychologique complexe qu'il faut envisager dans son ensemble sous peine d'aboutir à des conclusions erronées. Nous savons tout cela, mais nous tendons néanmoins à revenir sans cesse aux schèmes faux, aux considérations fragmentaires et, par là même, sans signification ou, au contraire, aux généralisations hasardeuses. Ce qui apparaît comme logique, voire évident, est très souvent faux, et c'est faire œuvre de rationalisme que de dénoncer ces erreurs.

Pour les mettre en lumière, je voudrais examiner un certain nombre de notions qui reviennent souvent en pédagogie.

NOTION DE MESURE

On dit souvent que la science commence avec la mesure et les premiers psychologues ont recherché méthodiquement des seuils de sensibilité, ont mesuré des tas de réactions pour convenir, qu'en fin de compte, ils n'étaient pas très avancés. Le tout n'est pas de mesurer mais de savoir ce qu'on mesure. Un physiologue refuserait de traduire par des chiffres ce qu'est un homme bien portant. Certes, toutes les mesures dont il dispose peuvent donner, par leur recoupement, des indices valables dans certains diagnostics, mais un résultat d'analyse, une température, une tension artérielle ont rarement une signification en soi. Que dire alors de nos mesures scolaires qui sont loin de la précision du thermomètre (1). Dans une épreuve de calcul avec opérations et problème,

(1) Voir l'étude de G. MIALARET sur les différences ahurissantes de notation d'un problème de mathématiques. (*Nouvelle pédagogie scientifique*, P.U.F.)

nous avons déjà peu de chances de noter objectivement l'application de mécanismes et la résolution par des procédés appris de problèmes scolaires. Prétendre de surcroît en déduire une orientation sur cette inconnue qu'est le sens mathématique de l'enfant, relève de la plus haute fantaisie. Il est plus scientifique de se contenter modestement de rassembler des indices qu'on se gardera de trop interpréter mais qui, par leurs recoupements, guideront notre conduite plutôt que de se fier, pour échapper au flou, à des épreuves péremptives qui ne signifient rien.

NOTION D'EVOLUTION

Contrairement aux données les plus directes de nos sens, nous sommes tentés d'assimiler l'évolution de l'enfant à la progression d'un mobile animé d'une vitesse uniforme. Le partage du programme en tranches régulières, la prétention d'assigner à tous les enfants d'un même âge la même cadence découlent de cette conception.

Or, la seule constante dans la croissance tant physique que mentale c'est justement la variabilité constante des accélérations et des décélérations. Nous sommes souvent dans la situation du père qui, lisant son journal en marchant lentement tandis que son bébé trotte, s'arrête, retourne franchir l'escalier et revient en courant, se figure qu'en fin de compte tous deux ont marché à la même vitesse.

Ce qui est grave c'est que les éducateurs ne lisent pas leur journal et obligent l'enfant à maintenir ce pas uniforme qui n'est pas le sien, à prolonger les étapes qu'il brûlerait sans crainte et à dépasser trop rapidement, sous le prétexte d'une réussite occasionnelle, des répétitions indispensables ; et le décalage se trouve aggravé dès qu'on prétend astreindre des enfants par nature différents à un même rythme d'assimilation. L'éducateur perd peu à peu le sens de l'évolution de chaque enfant pour ne plus observer que l'évolution régulière de son programme.

NOTION DE PROGRESSION

Dès que nous admettons que l'enfant franchit certaines étapes par bonds, nous l'imaginons par contre volontiers sur un escalier aux paliers bien tranchés. Certes, il peut être commode pour des clartés d'exposition de définir un stade projectif, un stage réfléchi comme on parlerait d'un âge du chariot et d'un âge de l'automobile mais le schématisme est dangereux. En fait la mutation n'est jamais brusque, il y a dans la progression des caractères récessifs en disparition certaine mais qu'il ne faut pas s'étonner de voir rejaillir. La régression éphémère à un stade antérieur n'est pas un phénomène inquiétant. La charrette à âne cohabite longtemps avec l'automobile.

NOTION DE RENDEMENT

Nous nous représentons souvent les enfants comme transformant en acquisitions l'énergie du milieu éducatif. Est considérée comme rentable, la machine enseignante où la déperdition est moindre. Le malheur est que pour l'enfant l'éducation est une assimilation biologique plus complexe que l'effet Joule. Il y a beau temps que la diététique ne nous considère plus comme une simple bombe calorimétrique. Bien des éléments inconnus participent à l'assimilation mais nous pouvons déjà admettre qu'il existe en éducation des avitaminoses. Il y aurait tout un ouvrage à rédiger sur le scorbut né des conserves pédagogiques du XIX^e siècle.

Un souci élémentaire serait d'envisager le rendement au delà de l'école, de considérer l'avenir de l'être et celui de sa race. Voyons-nous souvent très loin ?

NOTION D'INFLUENCE

Nous avons tendance à attribuer une valeur en soi à l'influence éducative ou contréducative soit par sa puissance, soit par sa durée, comme si tout ne dépendait pas d'un ensemble que les sociologues hésitent maintenant à disséquer, comme si des événements quasi imperceptibles et fugaces ne pouvaient pas laisser une trace indélébile parce qu'ils sont survenus à un moment donné et à un point d'application particulier. Ce n'est pas se perdre dans le spiritualisme qu'affirmer que la portée des illuminations ou des traumatismes est hors de rapport avec les phénomènes qui les provoquent. Ceci doit nous rendre modestes mais confiants : six heures de classe face à certains milieux familiaux déficients, un an d'expression libre dans une scolarité traditionnelle, en fractions arithmétiques cela fait peu mais ne veut rien dire. Certaines idées vives connaissent le judo.

NOTION D'EQUILIBRE

L'équilibre en bonne logique, c'est le « juste » milieu. Dans l'idéal, c'est le bouchon planté d'une aiguille et de deux fourchettes, funambule des livres de physique amusante. Mais quelle valeur accorder à cette moyenne arithmétique entre les contraires ? Ils sont faux, les problèmes de règles de trois traitant du temps de travail d'un chantier si l'on augmente ou diminue le nombre de travailleurs ! Dans l'équilibre biologique (et qu'est-ce en fait que l'éducation ?) le nombre d'oiseaux de la forêt ne décroît pas inversement à celui des bêtes de proie. Il arrive un point de rupture où il n'y a plus ni oiseaux, ni forêt, ni bêtes de proie. Méditons cela si nous craignons les déserts mais épargnons-nous aussi l'angoisse du dosage méticuleux : l'équilibre vivant se reconstitue lui-même. Faiblement ébranlé il transforme spontanément son polygone de sustentation. L'équilibre de l'enfant n'a pas le tremblement stupide de la balance, il a la souplesse aérienne de la danse.

Dans le long périple de l'éducation, combien s'embarquent avec des planisphères faux. Ils savent que les routes décrites ne mènent nulle part mais la peur de l'inconnu les empêche de déchirer leurs cartes sans valeur. Les cartes véridiques du continent d'enfance sont en train de se dessiner mais il faut des explorateurs. Arrachons-nous donc aux schémas vides, aux syllogismes creux, observons-nous dans l'enfant, voilà le véritable humanisme rationaliste.